

Nous constatons également un nouveau pragmatisme dans les discussions concernant la question de la dette, où créanciers et débiteurs reconnaissent la nécessité du compromis et de solutions imaginatives.

L'interdépendance est acceptée comme une réalité de la vie, qui doit sous-tendre nos actions. Il n'est plus possible aux nations ou aux grands organismes d'oeuvrer dans l'isolement.

\* \* \* \* \*

Cette interdépendance ne se manifeste pas seulement dans les courants positifs qui apparaissent dans la région; nous la retrouvons aussi dans les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Il y a en effet un lien entre les deux, car sans les défis pressants qui se posent à notre survie en tant que sociétés - voire en tant qu'espèce - rien ne nous obligerait à concerter nos efforts et à tenir un dialogue constructif.

Ici également, notre hémisphère a sa part du fardeau mondial.

Les problèmes environnementaux de l'hémisphère sont aigus. Pour les résoudre, nous devons changer nos modes de vie, reconsidérer nos objectifs et maintenir un dialogue intense.

Nous, du Nord, devons accepter de nettoyer notre atmosphère et nos eaux des poisons que nous y avons déversés avec tant d'insouciance. Nous devons admettre que la pollution mondiale vient en très grande partie des pays industrialisés. Nous devons également aider les autres à éviter les erreurs que nous avons faites, car l'environnement mondial ne pourra résister à des agressions continuelles.

C'est pourquoi la destruction de la forêt amazonienne nous cause tant d'inquiétude, car c'est de cette forêt que provient une si grande partie de l'oxygène dont le monde a besoin.

Le fait que des produits chimiques industriels dangereux - maintenant interdits au Canada - se retrouvent aujourd'hui dans nos lacs et nos rivières, portés par les vents et les nuages chargés de pluie en provenance d'Amérique centrale, vient confirmer l'interdépendance inhérente à l'écosystème de notre hémisphère.